MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 14 (1918), p. 69-96

Henri Lammens

L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ANCIENNE FRONTIÈRE
ENTRE LA SYRIE ET LE ḤIDJÂZ
(NOTES DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE)

PAR HENRI LAMMENS.

En quel point, le long de quelle ligne, se rencontre la frontière commune entre la Syrie et le Ḥidjâz? Le mouvement dont le Grand Chérif de la Mecque, roi du Ḥidjâz, vient de prendre la direction donne un regain d'actualité à ce problème, et sa solution s'imposera demain aux diplomates, chargés après la guerre de remanier la carte de l'Asie antérieure, d'y déterminer les sphères d'influence et les frontières nouvelles. Il semble opportun de prévoir dès maintenant cette éventualité. Mais quel critère adopter dans cette discussion? Le *vilayet ottoman* du Ḥidjâz — une création du siècle dernier — fut un empiétement sur l'autonomie dont jouissent depuis le x^e^ siècle de notre ère les Ḥasanides, émirs de la Mecque [1]. Admettra-t-on le *statu quo ante bellum*, la frontière septentrionale du Ḥidjâz ottoman, telle qu'elle venait d'être modifiée à la veille du conflit actuel? Le district de ʿAqaba — une dépendance syro-palestinienne, au moins depuis les temps de Salomon et de la reine de Saba — a relevé du vilayet de Damas jusqu'en 1910. A cette date, érigé en caimmacamat, l'ancien *moudirat* de ʿAqaba se vit rattaché à Médine, c'est-à-dire incorporé au Ḥidjâz turc [2]. Nous n'avons pas à revenir sur les préoccupations politiques qui inspirèrent cette modification, où l'on méconnut trois millénaires d'histoire [3]. Tout conseille de chercher une base de discussion moins vacillante, d'établir une ligne-frontière

[1] Cf. Snouck Hurgronje, *Mekka*, I, 57 etc. (on y trouvera l'histoire du Grand-Chérifat), et notre article *Le Grand-Chérifat de la Mecque et la révolte arabe*, dans *Les Études*, 5 décembre 1916, p. 553-578.

[2] Cf. A. Musil, *Im nördlichen Ḥeǧāz*, p. 10 (extrait des comptes rendus de *Kaiser. Akademie der Wissenschaften* de Vienne) (année 1911, n° XIII).

[3] Au siècle dernier, des contingents égyptiens occupaient encore les postes depuis ʿAqaba jusqu'à Al-Wadjh que jamais le gouvernement du Ḥidjâz ottoman n'avait songé à revendiquer.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui corresponde à une tradition d'une historicité plus continue et reposant sur des arguments moins contestables.

Dans le *Berceau de l'islam* [1] nous avons posé en principe que l'origine de cette religion devait être cherchée dans l'Arabie occidentale, plus exactement dans la province appelée le Ḥidjâz. Cette assertion nous a conduit à examiner comment, aux environs de l'hégire, on se représentait la signification, l'extension géographiques du Ḥidjâz. Il nous a fallu constater combien, pour cette époque lointaine, il devenait malaisé d'aboutir à une solution précise. La documentation utilisée par nous se bornait à des textes, à des renseignements poétiques. Or, chez le Bédouin, rebelle aux généralisations, aux abstractions d'ordre géographique et gouvernemental, incapable de concevoir des groupements humains dépassant le cercle de la tribu ou d'une confédération de tribus, l'idée de province, de circonscription administrative ne correspond à aucune réalité accessible ou simplement utilisable dans le domaine topographique. Ce concept lui a été inculqué de force par l'organisation postérieure du califat. Non pas que dans l'immensité des déserts, écumés par ses razzias, tondus par la dent avide de ses troupeaux, son œil observateur, toujours aux aguets, n'ait de bonne heure distingué, marqué de vastes compartiments. Mais ces divisions se rattachent exclusivement à des accidents du sol ou à des phénomènes météorologiques : monts, plaines, plateaux ventilés par la brise, vivifiés par la pluie, dépressions encaissées, brûlées par les *semoûm*. De là les dénominations si fréquentes de *Ḥidjâz*, de *Nadjd*, de *Ghaur*, de *Tihâma*, de *Djals* [2]. Mais cette nomenclature [3] une fois trouvée, l'idée ne vint pas au nomade d'y enfermer une signification se rattachant à la géographie politique. Ainsi dans le Ḥidjâz, dans le Yémen, il distingue des Ghaur, des Tihâma, des Nadjd. Dans une même localité, sa subtilité découvre des parties *ḥidjâziennes* et d'autres *tihâmiennes* [4]. La centralisation administrative lui a toujours paru une atteinte à sa liberté, une restriction

[1] *Le Berceau de l'Islam, l'Arabie occidentale à la veille de l'hégire*, 1 vol., *le climat, les Bédouins*, cité par nous comme *Berceau*.

[2] Cf. notre *Berceau*, I, p. 12, etc.

[3] Demeurée très vague; les auteurs des *Mo'djam* ne s'y retrouvent plus. Cf. Bakrî, *Mo'djam*, 5-8, etc. Médine est tantôt du Nadjd, tantôt du Ḥidjâz (Bakrî, *op. cit.*, 8).

[4] Ainsi pour Médine (Bakrî, *op. cit.*, 8). La Mecque est dans le Ghaur du Tihâma (Hamdânî, *Djazîra*, 71, 5). Aṣma'î (Yâqoût, *Mo'djam*, W., I, 523) proclame Ṭâif جبل غزية, parce que

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

injustifiée à ses aspirations nettement individualistes et séparatistes. De la géographie, il ne prétend connaître que la partie physique.

Les poètes, ces intellectuels de la société scénite, ne se sont pas élevés au-dessus de cette conception étroite. Si cette circonstance diminue forcément la portée de leur témoignage, par ailleurs il devient difficile d'exagérer l'influence qu'ils ont exercée sur la formation et, tout spécialement, sur la terminologie de la science géographique chez les Arabes. Citons un exemple. Marwân ibn al-Ḥakam, gouverneur de Médine, obsédé par les débordements du licencieux poète Farazdaq, lui adressa cette admonestation : «Si Farazdaq obtempère à mes avis, dans ce cas, qu'il reste!». Ce monitoire rimé se terminait par فاجْلِسِ. Or cette expression peut aussi bien se traduire : «qu'il continue à résider dans le *Djals*». Le *Djals,* un synonyme de Nadjd! Il n'en fallut pas davantage pour suggérer à des philologues, à des géographes ingénieux, que Médine, véritable centre du Ḥidjâz — on le verra plus bas — passait également comme faisant partie du Nadjd. Cette subtile exégèse *chorographique* ne me paraît pas comporter une autre explication (cf. Bakrî, 9; *Agh.,* XIX, 43; comp. notre *Mo'âwia,* 416).

Quoi qu'il faille en penser, il est certain que parmi les poètes, le vocable Ḥidjâz était d'un emploi courant, moins pourtant que celui de Nadjd, la région qui a fourni en plus grand nombre des représentants au Parnasse arabe. Aux poètes cités par nous dans le *Berceau,* pour la période préislamique et mentionnant le Ḥidjâz, on peut ajouter Ḥoṣain ibn al-Ḥomâm [1], ʿAlqama [2], ʿAbîd ibn al-Abraṣ [3], Ḍamra ibn Ḍamra [4], Qais ibn al-Ḥaṭîm [5]. Parmi les rimeurs, contemporains de l'hégire, rappelons Labîd [6], Ḥassân ibn Thâbit [7], ʿAṭârid ibn Ḥâdjib [8], ʿAbbâs ibn Mirdâs [9] et beaucoup d'autres,

chez beaucoup d'auteurs Sarât = Ḥidjâz (cf. Vollers, *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien,* 4). Le Yamâma est une ارض تهامية (*Osd,* II, 175, 11; comp. Maqdisî, *Géogr.,* 69, 5); Nadjd du Yémen, *ibid.,* 70, 4; Nadjd du Ḥidjâz; 94, d. l.; 96, 7. Pour Tihâma, voir Ibn al-Athîr, *Nihâia,* I, 121-122; Ibn Ḥauqal. 33. «Les deux Ghaur du Tihâma» (*Osd,* IV, 66).

[1] *Agh.,* XII, 127, 5 d. l.

[2] Hamdânî, *Djazîra,* 50; *Šo'arâ'* (Cheikho), 506, 4.

[3] *Divan* (Lyall), X, 5.

[4] *Agh.,* X, 26, 10 d. l.

[5] *Divan* (éd. Kowalski), VI, 9. Autres mentions chez les poètes Moḥabbal et Hobaira ibn 'Amrou an-Nahdî; Bakrî, *Mo'djam,* p. 13.

[6] Hamdânî, *Djazîra,* 49, 229.

[7] *Divan* (Hirschfeld), *84,* 2; *123,* 4.

[8] *Agh.,* IV, 9, bas.

[9] Ibn Hišâm, *Sîra,* 832, 5.

[1] *Agh.,* XII, 127, 5 d. l.

[2] Hamdânî, *Djazîra,* 50; *Šo'arâ'* (Cheikho),

[3] *Divan* (Lyall), X, 5.

[4] *Agh.,* X, 26, 10 d. l.

[5] *Divan* (éd. Kowalski), VI, 9. Autres mentions chez les poètes Moḥabbal et Hobaira ibn 'Amrou an-Nahdî; Bakrî, *Mo'djam,* p. 13.

[6] Hamdânî, *Djazîra,* 49, 229.

[7] *Divan* (Hirschfeld), *84,* 2; *123,* 4.

[8] *Agh.,* IV, 9, bas.

[9] Ibn Hišâm, *Sîra,* 832, 5.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dont il serait inutile d'allonger la liste ici. Les graves événements survenus, le séjour de Mahomet à Médine, au centre même du Ḥidjâz, ne pouvaient manquer d'appeler l'attention sur cette province. Depuis le califat, la mention du Ḥidjâz va donc se multipliant dans la langue poétique. Cette vogue correspond à une évolution dans le régime politique, à l'établissement des *djond* et des *miṣr,* des circonscriptions gouvernementales au sein de l'empire arabe, principalement sous la dynastie des Omayyades. Il faut toujours revenir à cette famille, quand il s'agit de la première organisation du califat. C'est bien à tort qu'on a attribué cette mesure à ʿOmar Ier; جنّد الاجناد ومصّر الامصار, répètent à l'envi les compilateurs. En réalité, le successeur d'Aboû Bakr usa son énergie indéniable dans la lutte contre l'anarchie, jusqu'au moment où il en devint la victime. Son principal, mais incontestable mérite fut d'empêcher les éléments séparatistes de prendre le dessus; il sut préparer l'avènement d'un régime plus stable [1] sous les Omayyades.

Aussi longtemps que le souverain résida à Médine, celui-ci cumulait les fonctions de calife et de premier magistrat local. Avec l'émigration de l'autorité centrale en dehors de l'Arabie [2], il fallut se préoccuper d'y désigner des remplaçants du monarque, conséquemment déterminer les limites de leur juridiction, c'est-à-dire établir des cercles administratifs en cette Arabie, jusque-là régie par des institutions patriarcales et n'ayant jamais soupçonné l'existence d'une géographie politique. Parmi ces fonctionnaires, le plus considérable devint naturellement celui de Médine, la capitale déchue, laquelle depuis l'hégire avait graduellement éclipsé la Mecque. Ce dignitaire, fréquemment parent du souverain, on le nomma indifféremment gouverneur de Médine ou du Ḥidjâz. L'essai avait-il réussi, le titulaire s'était-il montré à la hauteur de la situation, l'usage s'introduisit, sous les Omayyades, de lui confier également l'administration de la Mecque et de Ṭâif [3]. Ce gouvernement, agrandi et réuni dans les mêmes mains, n'en conserva pas moins sa première appellation et insensiblement l'administration métropolitaine s'habitua

[1] Cf. notre *Yazîd* (= *Califat de Yazîd Ier*), 374-375; 393 etc. Dans l'intérêt de l'histoire du premier siècle islamite, il devient grand temps de reviser la légende de ʿOmar. Il reste encore à faire, même après les consciencieux travaux de Caetani dans ses *Annali dell' islam.*

[2] Après le meurtre du calife ʿOthmân.

[3] Cf. notre *Moʿâwia* (= *Études sur le règne du calife Moʿâwia Ier*), p. 32 (extrait des *Mél. Faculté orientale* de Beyrouth).

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à englober, sous la dénomination de Ḥidjâz, les territoires relevant de ces trois grandes agglomérations urbaines. Voilà comment la bureaucratie, avec ses tendances unificatrices, favorisa la diffusion d'une appellation géographique, non sans en avoir notablement élargi l'extension originale [1], au détriment de la clarté scientifique.

Mais si nous étudions les citations poétiques antérieures à cette période manifestement influencée par une tradition bureaucratique plus tardive, si nous y ajoutons les renseignements où l'on prétend nous donner l'impression de l'époque préhégirienne, nous aboutissons à la conclusion suivante. Au temps du Prophète et pendant le premier quart de siècle consécutif à sa mort, le vocable Ḥidjâz désignait la région dont la position de Médine forme approximativement le centre géographique. Dans les quatre directions, le cercle presque régulier délimitant cette circonscription ne dépasse guère un rayon de cinq journées de distance. C'est invariablement à cette agglomération que nous nous voyons ramenés : le cœur du Ḥidjâz primitif se trouve à Médine. Pour rappeler la cérémonie de l'*istisqâ'* sous ʿOmar Ier, quand Allah accorda la pluie à l'intervention de ʿAbbâs, l'oncle du Prophète, le Lahabide ʿAbbâs ibn ʿOtba s'écrie :

بِعَمّى سقَى اللّٰهُ الحِجازَ واهلَهُ ۞ عشيّةَ يَستَسْقِى بِشَيبِهِ عُمَرُ

Grâce à mon oncle ʿAbbâs, Allah prit en pitié le Ḥidjâz et ses habitants, alors que ʿOmar implora la pluie en considération de ce saint vieillard.

Le poète n'a en vue que Médine et la région médinoise [2]. A l'occident du district de Yathrib la frontière s'étend jusqu'au rivage de l'Érythrée. Au sud elle dépasse légèrement la moitié de la distance, séparant Médine de la Mecque, un peu au nord de ʿArdj [3]. A l'est la ligne-frontière s'insinue capricieusement dans les vallées, dans les brèches ouvertes au cœur de la chaîne

[1] Comp. Hamdânî, *Djazîra*, 218-219 : énumération poétique (xe siècle H.) des régions du Ḥidjâz, on y comprend le Tihâma. Aṣma'î (cité dans Yâqoût, *Mo'djam*, W., II, 205) en exclut la Mecque, parce qu'il a travaillé sur des documents antérieurs au xe siècle.

[2] Qui seules bénéficièrent du miracle. Samhoûdî, *Wafâ' al-wafâ'*, II, 422. Chez cet auteur, سلطان الحجاز et امر الحجاز, I, 418, 3; 422 désigne l'émirat des Ḥosainides à Médine; *ibid.* I, 432, نار الحجاز, l'éruption volcanique près de Médine ; comp. I, 466.

[3] Samhoûdî, *op. cit.*, II, 170, 285. ʿArdj est appelée اوّل تهامة «à l'extrémité du Tihâma» (Yâqoût, *Mo'djam*, W., III, 637; Bakrî, *op. cit.*, 9).

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

montagneuse, prolongation septentrionale du Sarât de Ṭâif, qui conduisent jusqu'aux plateaux du Nadjd [1]. La frontière du nord nous reste à déterminer. Ce sera la matière des lignes suivantes.

*
* *

Voyons d'abord quelles populations occupent le Ḥidjâz. L'indication des tribus ḥidjâziennes ne peut manquer de nous fournir des précisions, leur habitat nous étant connu par ailleurs. Commençons par un groupe de sédentaires, dont l'histoire se trouve intimement mêlée à celle de l'Arabie occidentale, aux environs de l'hégire : « les Juifs du Ḥidjâz », يَهُودَانِ الحِجَاز. Ainsi les désigne Ḥassân ibn Thâbit [2]. Or, nous le savons par les récits de la *Sîra,* les Israélites habitaient non seulement Médine — où la polémique intarissable du Qoran nous les montre en nombre — mais tout un groupe d'oasis au nord et à l'orient de la région médinoise, Ḫaibar, Fadak, Wâdi'l Qorâ. Ces agglomérations devaient donc être comprises dans le Ḥidjâz. Une autre mention dans Ḥassân [3] nous ramène de nouveau au centre médinois. Le poète y menace le calife Moʿâwia d'un soulèvement des Anṣârs et du départ d'une armée réunie à Ṣirâr, toponyme dans les environs immédiats de Yathrib [4]. La province du Ḥidjâz englobait certainement la grande tribu de Solaim, dont le chantre ʿAbbâs ibn Mirdâs entretenait d'intimes relations avec les Juifs de Médine, célébrés par lui [5]. Vers le sud, cette province semble également avoir touché au territoire des Banoû Hodail [6], tribu bédouine qu'on nous montre d'ordinaire errant dans les steppes du Tihâma et dans les vallées du mont Sarât [7], menace permanente pour les caravanes de Qoraiš et pour les riches domaines des Thaqafites.

[1] Zobair ibn Bakkâr considère Ḥidjâz = Djals; d'autres font de ces deux vocables et de Nadjd de purs synonymes : Bakrî, *op. cit.*, 7; cf. Ibn al-Athîr, *Nihâia,* I, 171.

[2] *Divan, 84,* 2.

[3] *Divan, 123, 4.*

[4] Samhoûdî, *op. cit.*, II, 334. Cf. notre *Moʿâwia,* 65, et notre *Califat de Yazîd Ier,* 119.

[5] *Agh.*, XIII, 171; Samhoûdî, *op. cit.*, II, 329; cf. I, 550.

[6] Cf. Hamdânî, *op. cit.*, 49, 19. Les Banoû Solaim approvisionnent le marché de Médine (Samhoûdî, *op. cit.*, II, 544).

[7] Pour le territoire des Hodailites, cf. Hamdânî, *op. cit.*, 173, 3, etc. Leurs *loṣoûṣ* se montrent des voisins encombrants pour la Mecque et Ṭâif. Comp. Ibn Ḥauqal, *Géogr.* (éd. de Goeje), 25.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il faut déplorer la perte du *Djazîrat al-ʿArab*, la description de la Péninsule arabique, composée par le célèbre Aṣmaʿî. Sa conservation nous aurait permis de déterminer la nature du dossier géographique, réuni par ce grand philologue. Cette documentation devait être en majeure partie d'origine poétique, basée sur les citations des chantres bédouins. C'est la méthode la plus habituelle aux topographes arabes. Des écrivains comme Maqdisî et Samhoûdî, se bornant à corroborer par l'érudition livresque l'autopsie ou l'examen des lieux[1], forment des exceptions. Or, Aṣmaʿî, cité par Yâqoût[2], indique parmi les tribus fixées au Ḥidjâz : « Balî, Ašdjaʿ, Mozaina, Djohaina, une fraction des Hawâzin, نفر من هوازن, et la majorité des Banoû Solaim, عامّة منازل بنى سُلَيم ». Les Balî comptaient de nombreux *ḥalîf* « alliés » au sein des clans anṣâriens[3]. Parmi les points du territoire occupé par eux on signale la vallée de Djazl[4], à l'extrémité septentrionale du Wâdi'l Qorâ[5]. Le nom des Djohaina[6] et des Mozaina revient incessamment dans les annales médinoises. « Entre tous les Arabes, seuls les Mozaina jouissaient du privilège de posséder un *madjlis*, lieu de réunion spécial, à Médine », لا يُعلم حيّ من العرب لهم مجلس بالمدينة غير مُزَينة[7]. Cette prérogative indique suffisamment leurs relations intimes avec les Anṣârs. Quant aux Djohaina, ils occupaient la longue vallée de l'Iḍam, les environs du mont Raḍwâ, où on les trouve encore fixés de nos jours[8].

[1] Maqdisî (*Géogr.*, 3, l. 10; 6, l. 7; 43) affirme qu'ils forment la base des sciences géographiques. « J'ai vu... je n'ai pas visité... », répète-t-il incessamment.

[2] *Moʿdjam*, W., II, 205. Même énumération dans I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 97, 18, pour les tribus voisines de Médine; comp. encore 'Omar ibn Šabba, cité dans Bakrî, *op. cit.*, 8; il ajoute les B. Hilâl.

[3] Cf. *Osd al-ghâba*, passim, par exemple III, 337, 347, V, 106, 144, 146, 244, 257, 320, 406, 552. Comp. leur notice dans *Encycl. de l'islam*, I, 631-632. Un ḥalîf de Balî assista au 'Aqaba (*Osd*, II, 384; IV, 158).

[4] Samhoûdî, *Wafâ'*, II, 280 (voir plus bas). Balî dans le Wâdi'l Qorâ; I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 95, 6. Des Banoû Balî auraient habité Médine, conjointement avec les Juifs, antérieurement aux Anṣârs ou Banoû Qaila (Samhoûdî, *op. cit.*, I, 114, 1). Pour Aslam, cf. Samhoûdî, I, 551. Balî possédait des *oṭm* à Médine; donc considérés comme mi-indigènes (Samhoûdî, II, 357, bas. Cf. I, 144).

[5] Hamdânî, *Djazîra*, 170, 9 etc.

[6] Ch. Huber (*Voyage dans l'Arabie centrale*, 127) signale la région d'Al-'Alâ comme le « territoire des Beny Geheinah, fraction des Beny Kalb ». « Porte de Djohaina » à Médine; Maqdisî, *Géogr.*, 82, 7.

[7] *Osd*, IV, 124; cf. Samhoûdî, *Wafâ'*, I, 549-550. Mahomet trace à Médine le *masdjid* des Djohaina et des Balî (*ibid.*, II, 58).

[8] Hamdânî, *op. cit.*, 170-171; L. Roches, *Dix ans à travers l'islam*, 280; Samhoûdî, *Wafâ'*,

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Outre Médine, parmi les groupements de sédentaires, le Ḥidjâz comptait, nous l'avons dit, Ḫaibar et Fadak. On ne s'étonnera donc pas de voir signaler, dans les plus anciens chroniqueurs, Ḫaibar, comme une des principales localités du Ḥidjâz, قرية الحجاز [1]. A son retour de l'expédition de Qodaid dans le Tihâma, Mahomet, en remontant vers le nord, dans la direction de Médine, « passa dans le Ḥidjâz », سلك الحجاز [2] et ne tarda pas à atteindre le canton de Naqîʿ, voisin de l'oasis médinoise [3]. Le plus extraordinaire, c'est de voir Moslim [4] attribuer au Tihâma le site de Ḏoû'l Ḥolaifa, distant de quelques kilomètres de Médine [5]. Il faut sans doute lire Ḥolaifa, un nom appartenant à la toponomastique du Tihâma, à moins de reconnaître dans l'emploi de ce toponyme une notation de géographie physique.

Au premier siècle de l'hégire, Djamîl, le chantre de Bothaina, proclame le Ḥidjâz sa patrie, انا جميل والحجاز وطنى. Or, ce poète habitait, nous le savons, la section centrale du Wâdi'l Qorâ. C'était le séjour de sa tribu, les Banoû ʿOḏra [6], groupe chrétien fixé dans le Wâdi'l Qorâ [7]. Ce long couloir, jalonné d'oasis et de palmeraies, était donc considéré — à tout le moins pour la moitié méridionale — à la fin du Ier siècle H., comme appartenant au Ḥidjâz. La difficulté consiste à déterminer l'exacte extension du Wâdi'l Qorâ. Sa frontière du sud a subi de profondes modifications sous la période omayyade. A cette époque de grande activité agricole en Arabie [8], les défrichements, la création de domaines se multiplièrent dans cette vallée au sous-sol riche en eau [9], le long de la route qui rejoignait Médine. Cette mise en

I, 550-551, 553; nommés par un poète sous ʿOmar Ier; p. 551, 6 d. l.

(1) Ṭab., *Annales*, I, 1375, 14-15, 17; 1586, 11; Hamdânî, *op. cit.*, 144, 21-22; Ibn Hišâm, *Sîra*, 770.

(2) Ibn Hišâm, *Sîra*, 727, 11.

(3) Ibn Hišâm, *Sîra, loc. cit.* Après l'échec du Ḫandaq, « Aboû Sofiân rentre dans le Tihâma » (I. S., *Ṭabaq.*, III², p. 3, l. 21), c'est-à-dire à la Mecque.

(4) *Ṣaḥîḥ*³, II, 162, 7 d. l.

(5) Cf. Samhoûdî, *op. cit.*, II, 393. Pour le Ḥolaifa du Tihâma, cf. Yâqoût, W., II, 324.

(6) *Agh.*, XIX, 113, 9; cf. Yâqoût, *Moʿdjam*, W., II, 208, 12-15; *Agh.*, VII, 86. A leurs députés Mahomet prédit la conquête de la Syrie; *Sîra ḥalabyya*, III, 259, d. l.

(7) *Agh.*, VII, 77 etc.; I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 195, 6; Hamdânî, *op. cit.*, 180, 5-7; cf. *Berceau*, I, 189-190. Ils occupent « depuis Al-Ḥidjr jusqu'au Wâdi » (*Agh.*, XI, 161, d. l.). Faut-il comprendre Wâdi = Qorḥ? Cette équation devient une source de confusions. Voir plus bas.

(8) Cf. *Berceau*, I, 164, etc.; *Moʿâwia*, 225 etc.

(9) Laissée sans emploi au temps de Yâqoût, W., IV 81 : ومياهها تتدفّق ضائعة لا ينتفع بها احد (W. renvoie à l'édition de Wüstenfeld).

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Ḥidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

valeur finit par atteindre le hameau de Ḏoû'l Marwa, à une forte journée au nord de Médine [1]. Voilà comment ce dernier site, généralement englobé dans le Ḥidjâz [2], se trouve parfois également attribué au Wâdi'l Qorâ. Telle était du moins l'opinion commune à Médine pendant qu'y séjourna Samhoûdî, le consciencieux compilateur du *Wafâ' al-wafâ'* [3]. Précédemment, Hamdânî [4] compte «cinq étapes, *marḥala*» entre la ville des Anṣârs et le Wâdi; évaluation difficilement conciliable [5] avec l'opinion rapportée par Samhoûdî. Ces divergences tiennent, croyons-nous, d'abord à l'imprécision géographique des sources, confondant sous le vocable *wâdi* la région et son centre principal Qorḥ; ensuite à des raisons d'ordre économique. Le vocable *qaria* désignant un établissement de sédentaires, le concept géographique du Wâdi [6] a subi les fluctuations — progrès ou arrêt — des défrichements agricoles aux deux extrémités de l'étroite vallée, qui leur devait son nom si caractéristique dans la stérile Péninsule.

Voilà pourquoi l'accord ne se trouve guère mieux établi pour la frontière septentrionale du Wâdi. Dans la direction de la Syrie, cette limite est parfois étendue jusqu'à Al-ʿAlâ [7]. Pour cette région semble avoir été inventée l'appellation de Ḥidjâz *syrien* [8]. Plus d'un auteur refuse pourtant d'accepter le point de vue du poète Djamîl, fixé dans le Wâdi'l Qorâ et proclamant le Ḥidjâz sa patrie [9]. L'opinion de ces opposants nous paraît valable pour la période préislamite, alors que la frontière méridionale du Wâdi était encore

[1] Samhoûdî, *op. cit.*, II, 372, bas.

[2] Samhoûdî, *op. cit.*, II, 285. Rattaché à Médine (Maqdisî, *Géogr.*, 53, 10).

[3] Samhoûdî, II, 372, 389. Je ne puis accorder le même éloge à l'éditeur égyptien du *Wafâ'* (Caire, 1326 H.).

[4] *Djazîra*, 130, 10. La carte jointe au *Mohammed* de Margoliouth, 3ᵉ édit., fait commencer le Wâdi'l Qorâ à Ḏoû'l Marwa.

[5] A moins qu'il n'entende — cas très fréquent (voir plus bas) — le centre ou la métropole du Wâdi, c'est-à-dire Qorḥ; c'était le marché de Wâdi (Ibn al-Athîr, *Nihâia*, III, 240).

[6] Formait jadis une suite ininterrompue de قرية; prospérité évanouie à l'époque de Yâqoût, *loc. cit.* Comp. Maqdisî, *op. cit.*, 83-84.

[7] Samhoûdî, *Wafâ'*, II, 388, bas; Ibn al-Athîr, *Nihâia*, III, 126.

[8] Début du IIᵉ siècle H.; *Agh.*, II, 109, bas. Comp. l'expression les «deux Ḥidjâz» (Hamdânî, *op. cit.*, 210, 11; *Agh.*, X, 53, bas; *Berceau*, I, 16, n. 3). Plus extraordinaire paraît l'explication citée par Bakrî, *Moʿdjam*, 10, bas. Les «deux Ḥidjâz sont : le Ḥidjâz *noir* et le Ḥidjâz de Médine; le Ḥidjâz noir est le Sarât de Šanoûʾa», c'est-à-dire des Azd Šanoûʾa.

[9] Cf. Samhoûdî, *op. cit.*, II, 389. «Ni Taimâ' ni le Wâdi n'appartiendraient à l'Arabie»; Aboû Daoûd, *Sonan*, II, 26, 1-2.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mal déterminée. Plus tard nous la supposons avoir été mise en avant pour justifier l'attitude prêtée au calife ʿOmar vis-à-vis des Juifs et pour expliquer leur présence dans la région du Wâdi, plusieurs siècles après l'hégire. Comme on les avait expulsés de Ḫaibar et de Fadak, oasis appartenant au Ḥidjâz, on a voulu déduire de cette exception que les cantons du Wâdi, toujours peuplés par des Israélites, se trouvaient en dehors de cette province [1]. Dans cette explication on se figure sans doute écarter la difficulté en affirmant que le Wâdi est « situé entre Médine et la Syrie » [2]. Ces tâtonnements [3] achèvent de montrer le caractère arbitraire de la mesure décrétée par le second calife, lequel n'aurait pas même eu le courage de l'appliquer rigoureusement aux Juifs de Ḫaibar [4]. Des raisons locales très mal connues ont dû l'inspirer, peut-être aussi les convoitises de certains Ṣaḥâbis et, au premier rang, de ʿAbdallah, le fils du calife ʿOmar (cf. I. Hišâm, 779-780). Elle n'eut pas de caractère général et ne peut se prévaloir — comme on l'a prétendu — d'un soi-disant ordre laissé par le Prophète : لا يجتمعان دينان في الجزيرة « deux religions ne doivent pas coexister dans la Péninsule » [5].

Si cette défense avait été promulguée, non seulement les Juifs du Wâḍi, mais ceux du Yémen se seraient vus condamnés à quitter la Sarracène. Aussi ce dicton prophétique a-t-il étrangement embarrassé les juristes. Certains, contre l'unanimité des philologues et des lexicographes, ont prétendu que dans ce *ḥadîth*, جزيرة désignait le Ḥidjâz [6]. Mais alors les Juifs de Qorḥ auraient dû être expulsés, à moins d'admettre que ce canton du Wâdi central n'entrait pas dans les limites de « la province bénie », الاقطار المباركة. Au temps du géographe Maqdisî, Qorḥ, localité principale du Wâdi, continuait à être habitée par les Juifs [7]. Cet auteur n'hésite pas à la comprendre dans le

[1] Yâqoût, *Mo'djam*, W., IV, 878. Argument repris par Bakrî, *op. cit.*, 9 pour Nadjrân, le Yamâma et le Baḥrain.

[2] Yâqoût, *loc. cit.*

[3] Comp. Aboû Daoûd, *Sonan*, II, 25 d. l. : جزيرة العرب ما بين الوادى الى اقصى اليمن.

[4] Hamdânî, *Djazîra*, 130, 14 : يخيبر قوم من يهود. A ma connaissance, aucun autre auteur ne signale leur permanence à Ḫaibar, après le califat de ʿOmar. Bakrî (*loc. cit.*) conteste l'expulsion des Juifs pour Nadjrân, Yamâma, etc.

[5] Cf. Samhoûdî, *Wafâ'*, I, 227-229; curieuses variantes dans Aboû Daoûd, *Sonan*, II, 25-26.

[6] Samhoûdî, *op. cit.*, I, 229, 7; ou simplement Médine (Ibn al-Athîr, *Nihâia*, I, 161, 6). Embarras de Bakrî, *Mo'djam*, 9.

[7] Maqdisî, *Géogr.*, 83-84; Samhoûdî, *Wafâ'*, II, 360. Ailleurs 53, 10, Maqdisî fait de Qorḥ le district et de Wâdi'l Qorâ la capitale. Amphi-

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ḥidjâz, de même qu'il considère la Mecque comme la métropole de cette province [1]. Cette dernière conception, inconnue au siècle des Omayyades, répondait aux modifications survenues dans la géographie politique. La Mecque avait repris le premier rang dans l'Arabie occidentale et était devenue la capitale de l'émirat fondé par les Chérifs ḥasanides [2], les *rois* actuels du Ḥidjâz.

Nous le savons, la moitié septentrionale du Wâdi était peuplée de Bédouins qoḍâ'ites, plus ou moins profondément pénétrés par le christianisme. On les appelait les *Mosta'riba,* parfois aussi les *Motanaṣṣira* [3]. Parmi eux on comptait les 'Oḏra, les Djoḏâm [4], les Bahrâ' et des fractions de la puissante confédération des Banoû Kalb [5]. Or, à l'encontre des Solaim, des Mozaina, des Djohaina, des Balî, aucun de ces groupes nomades n'était rangé au nombre des tribus ḥidjâziennes. Elles passaient plutôt pour syriennes, spécialement les Djoḏâm et les Kalb [6]. Ces derniers possédaient en effet leurs centres principaux dans la Syro-Palestine. Dans l'ensemble, on peut affirmer qu'ils semblent avoir vécu en dehors du mouvement général de la Péninsule, on pourrait presque dire de la vie arabe. Aussi ne leur connaît-on pas de poète, antérieurement à l'hégire et à la période omayyade [7], époque pendant laquelle ces tribus donnèrent toute leur mesure [8]. Car le divan de Zohair ibn Djanâb est un apocryphe fabriqué pour combler cette embarrassante lacune [9]. Leur centre d'attraction se trouvait au nord du Wâdi'l Qorâ.

Ces particularités aident à comprendre les hésitations que nous constatons,

bologie incessante : cf. *Agh.*, VII, 99, 100; cf. VI, 141, 22; Ibn Ḥauqal, *Géogr.*, 27, 5; Ibn Rosteh, 183.

[1] Maqdisî, *Géogr.*, 69. Il considère la Mecque comme un *miṣr,* une métropole, siège d'un pouvoir autonome (cf. *Géogr.*, p. 47). Dans toute la Péninsule il n'admet que quatre subdivisions (p. 68, d. l.); d'où l'obligation de les élargir démesurément.

[2] Cf. Snouck Hurgronje, *Mekka,* I, 57 etc. Maqdisî (*op. cit.*, 84, 4) reconnaît le caractère *partiellement syrien* de Qorḥ; comp. p. 97, 8.

[3] Ibn al-Athîr, *Kâmil,* E., II, 115; cf. *Yazîd,* 287-288; Balâḏorî, *Fotoûḥ,* 135; Mas'oûdî, *Tanbîh* (éd. de Goeje), 265.

[4] Cf. *Yazîd,* 279; *Agh.*, VII, 100, bas.

[5] Yâqoût, *Mo'djam,* W., 81, 878. Balî chrétiens; *Osd,* V, 475, 476.

[6] Cf. *Mo'âwia,* 281 etc.; *Yazîd,* 270 etc. Les Banoû 'Oḏra et la Syrie; cf. *Berceau,* I, 190.

[7] Cf. *Berceau de l'islam,* I, 320, n. 2; *Yazîd, loc. cit.* Caetani, *Studi di storia orientale,* III, 413.

[8] Cf. *Mo'âwia* et *Yazîd,* aux endroits cités.

[9] Sa légende est destinée à montrer l'importance du rôle joué par les Kalb dans l'ancienne Arabie.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quand il s'agit de déterminer la mouvance géographique de ce district [1]. Les influences politiques et religieuses subies par ces tribus achèvent d'expliquer ces incertitudes. Si le Ḥidjâz proprement dit, dont Médine forme le centre, a été largement ouvert à la diffusion du judaïsme, on n'en peut dire autant du christianisme, très faiblement représenté dans la région de Yathrib et dans le Tihâma. En remontant le couloir du Wâdi'l Qorâ, les gens du Ḥidjâz devaient naturellement se trouver *dépaysés*. Ils y constataient partout l'influence d'idées, d'une civilisation étrangères. Au témoignage du Qoran [2], les étranges monuments nabatéens d'Aegra = al-Ḥidjr produisirent sur les naïfs habitants du désert la plus profonde impression. Cette impression était rendue plus sensible par la présence d'ermitages et de monastères chrétiens [3]. A la veille de l'hégire, il semble que sur certains points du Wâdi, commandant la route de Syrie, les Byzantins possédaient de petits postes militaires. Ces *maslaḥa* — ainsi les appellent nos textes [4] — étaient occupés par des auxiliaires appartenant aux tribus qoḍâ'ites [5]. Pour n'en avoir tenu aucun compte, Mahomet s'attira la défaite de Moûta. Averti à temps par ses éclaireurs sarracènes, surveillant les issues du Wâdi, le commandant de la troisième Palestine [6] réunit des renforts suffisants pour surprendre la colonne musulmane, imprudemment engagée dans le pays d'Edom. Rendu plus circonspect par cette douloureuse expérience, le Prophète, au cours de sa dernière promenade militaire, évita de dépasser l'oasis de Taboûk.

Et voilà pourquoi, au sortir du Wâdi [7], dans la direction du nord, les contemporains de l'hégire s'imaginaient mettre le pied sur les terres grecques [8]. Jadis toute cette région avait constitué une dépendance du royaume de Pétra, des انباط, *Anbâṭ*. Ce nom historique continua, depuis la disparition du glorieux État nabatéen, à désigner les indigènes de la Syro-Mésopotamie, ceux-là mêmes dont les caravanes approvisionnaient de céréales, d'huile et de

[1] Ainsi, Ibn Ḥauqal (*op. cit.*, 27) place « Al-Ḥidjr à une journée de Wâdi'l Qorâ ». Tenir compte pourtant de l'amphibologie notée plus haut. *Agh.*, XX, 97, 6 signale le Wâdi (lequel?) comme l'extrémité de l'Arabie. Aboû Daoûd (*Sonan*, II, 26, 1-2) l'en exclut.

[2] Voir concordances du Qoran *s. v. Thamoûd.*

[3] Cf. *Berceau*, I, 189-190; comp. Yâqoût, *Mo'djam*, W., IV, 451.

[4] Cf. *Osd*, V, 176.

[5] Wâqidî, *Wellh.*, 310; de Goeje, *Conquête de Syrie*, 5-6.

[6] Cf. de Goeje, *loc. cit.*

[7] Cf. *Agh.*, XX, 97, 6.

[8] Cf. *Yazîd*, 283; I. S., *Ṭabaq.*, II[1], 92, 10-15; de Goeje, *Conquête arabe de Syrie*, p. 5.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vin le marché de Médine. Dans ces parages, les Ghassânides, au service de l'Empire, gardiens du *limes*, rois de Syrie, ملوك الشام — comme les désignait l'emphase arabe — avaient recueilli l'héritage politique des Nabatéens. Maîtresse de l'ancienne Nabatée, suzeraine du phylarcat des Banoû Djafna, Byzance, si attentive à promouvoir la «pénétration pacifique» en Arabie, n'a pu négliger d'exploiter ces avantages, de monnayer ces titres pour amorcer une marche en avant vers le pays des aromates et des métaux précieux; pénétration poursuivie même après que l'invasion perse eût balayé l'émirat ghassânide et la dynastie des Banoû Djafna [1].

Une garnison romaine occupa longtemps Leucocome (Ḥaurâ'), au sud du golfe Élanitique. Dans les mêmes parages, mais moins vers le sud, l'Empire possédait la riche oasis de ʿAinoûnâ [2], vraisemblablement la Οὐνη de Ptolémée [3], objet de convoitises pour les Compagnons de Mahomet. Le Prophète passe pour en avoir accordé l'investiture au Ṣaḥâbî laḫmite et ancien chrétien, Tamîm ad-dârî, une personnalité mi-légendaire, figurant dans la littérature apocalyptique des *malâḥim*. Ce Tamîm résidait, avec sa tribu, les Laḫm-Djoḏâm [4], dans les déserts situés entre Taboûk et le golfe d'Aila. Il avait donc réclamé la palmeraie de ʿAinoûnâ [5], comme un fief de son pays, à savoir la Syrie, se hâte d'interpréter la Tradition [6]. Celle-ci reconnaît donc que cette région revenait à la Syrie. Aveu indirect et d'autant plus précieux! La Tradition tient avant tout à attribuer au Prophète la prévision de la conquête des pays du Nord [7]. Au moyen d'une confusion entre Bait ʿAinoûn et

[1] Cf. Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 356.

[2] Cf. A. Musil, *Im nördlichen Ḥeǧâz*, 12. Il faut distinguer deux Ḥaurâ' (comme pour Yanbo'), le port (Maqdisî, 83) et l'oasis; Musil, *op. cit.*; de même pour 'Ainoûnâ, port et oasis; cf. *M F O B*, III¹, 414-415.

[3] Cf. *Mél. Facult. orient.* de Beyrouth, III¹, 414 (=*M F O B*); Yâqoût (*op. cit.*, W., III, 465) décompose ainsi 'Ainoûnâ : عَيِن أنا, 'Ain Onâ, il ajoute que «Onâ est une vallée», وانا وادٍ, et la situe في طَرَف الشام «sur la frontière syrienne». Maqdisî (*Géogr.*, 54, 18) — qui s'y connaît — en fait une dépendance de Ṣoghar, donc du district syrien de Sarât. Ibn Rosteh (*op. cit.*, 341) la place «sur la route entre Madian et la Mecque, وبها مَطالِبُ يطّلب الناس فيها الذهب». Donc des mines d'or!

[4] Cf. *Yazîd*, 285; comp. tout le chapitre XIX; Samhoûdî, I, 278.

[5] Cf. *Berceau*, I, 102; Ibn Ḥadjar, *Iṣâba*, E., I, 184; *Osd*, II, 235, 7; V, 145.

[6] Voir par exemple *Iṣâba* et *Osd* aux endroits cités; Ibn Hišâm, *Sîra*, 774, 4.

[7] Cf. Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 129, grâce à l'insertion dans le ḥadîth de جبرى et مسجد ابراهيم, identifiés avec Hébron; *Bait Ibrahîm* dans *Osd*, IV, 319, 11. Variantes où l'on a voulu retrouver Al-Ḫalîl = Hébron.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿAinoûnâ [1], elle s'obstine à chercher ce dernier site au sud de la Palestine [2] et dans la région d'Hébron.

A Aila se trouvait le quartier-général de la X^e *Legio Fretensis*, dont un détachement occupait l'îlot de Jotabé, station importante pour le trafic maritime, dans le golfe Ælanitique [3]. On le voit, Byzance maintenait énergiquement la revendication de ses droits historiques sur la frontière syro-arabe. Plus loin, vers le sud, au delà des postes de Ḥaurâ', de ʿAinoûnâ et de Taboûk, son influence s'exerçait principalement par l'intermédiaire du phylarcat ghassânide, organisme merveilleusement combiné pour agir sur les nomades mobiles. L'empire grec n'avait pu assister sans inquiétude aux entreprises des Laḫmides de Ḥîra contre les oasis de Taimâ' et de Doûmat al-Djandal [4], sans y flairer une menace pour ses frontières de Syrie. Byzance observait les tentatives de ces émirs pour gagner les chefs du Nadjd et du Tihâma, pour dominer le marché de ʿOkâẓ. Ces vassaux des Sassânides ne dédaignèrent pas même les services des *ṣaʿloûk*, ou écumeurs du désert — tel Al-Barrâḍ, lui-même ḫalîf omayyade [5].

L'Empire n'hésita donc pas à grandir les dynastes ghassânides aux yeux des Scénites impressionnables. De bon œil il les vit se former une petite cour à Djilliq, à Djâbia, attirer à eux les poètes, directeurs de l'opinion nomade, les Aʿšâ, les Nâbigha, les Ḥassân ibn Thâbit [6], sollicités en sens contraire par les générosités et la fastueuse hospitalité des Mondir et des Noʿmân de Ḥîra. Par l'intermédiaire du phylarcat ghassânide, nous voyons le gouvernement impérial réussir à peser sur la politique des régents de la Mecque, en suspendant les privilèges accordés à leur commerce [7] sur les terres grecques et

[1] Nettement distingués par Maqdisî, *Géogr.*, 29.

[2] Cf. *Osd*, II, 215; IV, 319; Hamdânî (*Djazîra*, 130, 23) localise «au pays de Djodâm», notation convenant à la région de Taboûk comme à la Palestine méridionale; celle-ci également occupée par les B. Djodâm. Voir *Yazîd*, aux endroits cités.

[3] Cf. *M F O B*, III[1], 413; *Encyclop.* Pauly-Wissowa, I, *s. v. Ailana;* Baudrillart, *Dict. d'hist. et géogr. ecclés.*, I, *s. v. Aela;* Caetani, *Annali*, II, 255, note.

[4] *Agh.*, XX, 99, 20. Tentatives reprises au siècle dernier par Ibn ar-Rašîd, lequel s'était également introduit à Taboûk; cf. notre article *Le chemin de fer Damas-La Mecque*, dans *Rev. Or. chrét.*, V, 511.

[5] *Agh.*, XIX, 75. Cf. nos *Aḥâbîš*, dans *Journ. Asiat.*, 1916[2], 426 etc.

[6] Voir leurs divans.

[7] Contrôle exercé aux douanes du *limes* syrien (Ibn al-Aṯîr, *Nihâia*, II, 12).

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en lui fermant les frontières de Syrie [1]. A leur retour de Ghazza et de Boṣrâ, les caravanes qoraišites touchaient à Aila, terminus de la route stratégique établie par Trajan et soigneusement repérée par les bornes milliaires. Les Ibn Djodʿân, les Aboû Oḥaiḥa, les Aboû Sofiân, conducteurs de ces riches convois et financièrement intéressés dans leur organisation [2], profitaient de leur passage en cet important «port de mer de la Palestine», فرضة فلسطين [3], pour renouveler leur provision de *dinârs* byzantins, si appréciés sur les marchés du Tihâma.

César cède donc généreusement aux Djafnides la suprématie sur tous les nomades de la Transjordanie, de la troisième Palestine et du désert de Syrie et aussi la police de la frontière arabe, surtout depuis que les légionnaires, distraits par les campagnes de Perse et de Mésopotamie, ont dû évacuer les *castella* du *limes*. A ces émirs de fournir les contingents auxiliaires, les *goumiers* sarracènes, chargés de tenir garnison dans les blockhaus ou *maslaḥa*, qui surveillent les débouchés du Ḥidjâz et du Wâdi'l Qorâ [4]. L'influence romaine ne pouvait que gagner à ce partage, à l'extension de leur prestige par delà cette marche mouvante, et les Ghassânides surent l'exploiter pour l'ampliation de leurs domaines. Plus avant dans le désert, ces émirs avaient acquis la propriété d'une *ḥimâ*, vaste terrain de pacage à Oqor, en plein pays des remuants Banoû Ḏobyân et sur les confins orientaux du territoire médinois [5].

L'histoire du féal poète Samau'al, vassal ghassânide [6], indique, semble-t-il, qu'ils s'entendaient pour affirmer efficacement leur seigneurie sur l'oasis de Taimâ', au carrefour des routes de Syrie et du Ḥidjâz. Leurs dromadaires, leurs chevaux sillonnaient incessamment les steppes de l'Arabie occidentale. On retrouve les vestiges de ces raids sur les points les plus opposés du Ḥidjâz, à l'orient et au sud du Wâdi, chez les Ghaṭafân, à Atm chez les Banoû Solaim [7]

[1] Cf. *Chroniken*, W., II, 144.

[2] Voir notre article, *Les grosses fortunes à la Mecque au siècle de l'hégire*, dans *L'Égypte contemporaine*, VIII, 17-30.

[3] Cf. Maqdisî, *Géogr.*, 178-179; Schlumberger, *Renaud de Châtillon, prince d'Antioche*, 204, 258. Un poète compare à César le Mecquois Ibn Djodʿân (Bakrî, *op. cit.*, p. 4, bas).

[4] De Goeje, *op. cit.*, 5.

[5] Cf. Nâbigha (Ahlw.), *11*, 1; Yâqoût, *Moʿdjam*, W., I, 74.

[6] J'explique ainsi la *nisba* de Ghassânî qu'on lui accorde et qui ne me paraît pas comporter une valeur ethnique.

[7] Nâbigha (Ahlw.), 27, 24; Yâqoût, *op. cit.*, E., I, 104, 105.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et chez les Banoû ʿAuf[1]. Une attaque mal combinée contre les palmeraies des Banoû ʿOḏra, d'ordinaire en bonne intelligence avec les dynastes syro-arabes, avait abouti à un échec, tandis que l'expédition contre les Juifs de Ḫaibar, la grande oasis du Ḥidjâz, se vit couronnée de succès[2]. Ces opérations militaires aideront à comprendre comment l'imagination des Sarracènes se trouva amenée à décerner aux Djafnides le titre retentissant de « rois de Syrie ». Ils ne se trompaient qu'à moitié lorsque derrière ces émirs, ils croyaient découvrir le colosse romain, tout le prestige attaché au nom de César.

C'était, grâce aux subsides de l'Empire, à l'armement fourni par les arsenaux de Boṣrâ et de Damas, exceptionnellement aussi à l'appui d'un contingent byzantin que les Djafnides, élevés à la dignité de patrice, faisaient sentir, jusque dans les environs de Médine, la terreur de la puissance romaine. La vie bédouine « est restée identique à elle-même : être maître des oasis et tenir les points d'eau, c'était, autrefois comme aujourd'hui, avoir les nomades à son entière discrétion[3] ». La possession des palmeraies du Wâdi'l Qorâ, l'occupation des plantureuses oasis de Taimâ' et de Ḫaibar, autant d'opérations préliminaires destinées à la défense du *limes* romain, ensuite à aplanir la route de Médine et de la Mecque. L'on comprendra également comment les Scénites du Ḥidjâz, en débouchant du Wâdi, éprouvaient l'impression de quitter leur Sarracène, la vieille terre de l'ancêtre Ismaïl que le Qoran leur apprendra plus tard à vénérer comme un prophète. Nous le voyons enfin par l'attitude des *Mostaʿriba*, au moment de l'invasion musulmane en Syrie. Ces tribus s'empressent de voler à la défense de ce pays, comme s'il avait été leur patrie, et de rejoindre l'armée grecque[4]. Auraient-elles agi de la sorte si leur place ne s'était trouvée, pour ainsi parler, marquée d'avance à côté des légionnaires d'Héraclius? L'Empire les considérait en effet comme des « vassaux, liés à lui par un traité de συμμαχία qui... fourniront, moyennant

[1] Nâbigha (Ahlw.), 20, 10, 18.

[2] Nâbigha, *op. cit.*, 13, 1-2. Pour Ḫaibar, cf. Qotaiba, *Maʿârif*, E., 216 (=W. 314); comparer l'hypothèse de E. Littmann dans *Riv. Studi orientali*, 1911, p. 193-195. Pour l'attaque contre Taimâ', voir introduction p. 7 au Divan de ʿAbîd ibn al-Abraṣ (Lyall); *Agh.*, XIX, 99.

[3] L. Homo, *Les Romains en Tripolitaine et dans la Cyrénaïque*, dans *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1914, p. 407.

[4] Cf. *Yazîd*, 295; Caetani, *Studi di storia orientale*, III, 414; Masʿoûdî, *Tanbîh*, 265.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

subsides, des contingents militaires, en cas d'expédition... Ils restent distincts des troupes impériales et n'ont pour chefs directs que des compatriotes : ce sont, en somme, les anciens *fœderati* de l'époque romaine, affublés à présent d'un nom grec » [1], celui de *σύμμαχοι*.

*
* *

Pour sortir des généralités, disons que Al-Ḥidjr et Al-ʿAlâ — localités voisines de la moderne Madâ'in Ṣâliḥ, station du pèlerinage et du railway ḥidjâzien — marqueraient la frontière septentrionale du Wâdi'l Qorâ [2]. C'était également la limite nord du Ḥidjâz pour ceux qui englobaient dans cette province toute la longue vallée du Wâdi; concept sur lequel l'accord n'était pas réalisé au premier siècle de l'hégire. C'est sur le même point, près de la dépression, riche en eau souterraine, de « Wâdi'l Ǧezel », le Djazl de Hamdâni [3], que les Bédouins modernes font commencer le Wâdi'l Qorâ [4]. Au delà on entrait en Syrie. Seulement la frontière syro-arabe se déplaçait, avançant ou reculant au gré des vicissitudes politiques que traversait le Bas-Empire. Byzance se trouva rarement en mesure d'exercer sur ce point la plénitude de ses revendications, et les tribus du *limes*, sans en excepter les *Mostaʿriba*, ne demandaient qu'à les confisquer au profit de leur anarchique liberté. Voilà pourquoi le récit des *Maghâzi*, campagnes du Prophète, met la Syrie tantôt au sortir du Wâdi'l Qorâ من وراء وادى القرى [5], tantôt se contente de localiser Al-Ḥidjr « entre le Wâdi [6] et la Syrie » [7], formule opportuniste qui ne compromet rien. Mais cet opportunisme n'en affirme pas moins qu'au delà du Wâdi la Syrie était proche. Et cette conception date au plus tard du 1er siècle

[1] Cf. J. Maspero, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, 45-46. Les Djoḍâm coopèrent à la défense du *limes* (*Osd*, IV, 178).

[2] Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 208. Comparer dans Ibn al-Athîr, *Nihâia*, I, 203, 6 etc., un ḥadîth indiquant qu'au nord d'Al-Ḥidjr (véritable lecture au lieu d'Al-Ḥadjar) on entrait en Syrie.

[3] *Djazîra*, 170, 10; Samhoûdî, *op. cit.*, II, 280.

[4] Cf. Musil, *op. cit.*, 16, et l'esquisse cartographique adjointe, esquisse volontairement sommaire.

[5] Wâqidî, *Wellh.*, 308; Ibn Hišâm, *Sîra*, 983, 3; I. S., *Ṭabaq.*, II¹, 94-95; cf. 92, 10-15; Wâqidî, *Kr.*, p. 5; Mas'oûdî, *Tanbîh*, 265.

[6] Toponyme parfois amphibologique; certains géographes comprennent par Wâdi'l Qorâ, la localité de Qorḥ, la principale de cette région; cf. Maqdisî, 53, 10; 107, 9; 110, 3. Sur cette amphibologie, voir plus haut.

[7] Cf. Yâqoût, *op. cit.*, W., II, 208.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

islamique. Une frontière demeurée immuable depuis près de 1300 ans mérite apparemment d'être appelée historique. En réalité — et cette remarque précisera le vague des formules arabes — sur ce point extrême du *limes* syrien, comme le long d'autres frontières byzantines [1], il semble avoir existé une sorte de territoire ou de zone neutre. Dans la pratique, cette zone était abandonnée aux Barbares, surveillés, sinon efficacement contenus par un petit nombre de postes qu'occupaient des σύμμαχοι ou *goumiers* sarracènes.

Après l'avoir franchie, le site le plus important était l'oasis de Taboûk, possession des Banoû Kalb ou d'une sous-tribu kalbite, les Banoû ʿOḏra [2]. Dans les plus anciens textes, chez les annalistes, chez les géographes les plus précis, Taboûk est attribué sans hésitation à la Syrie [3]. C'est également l'opinion de Šâfiʿî [4]. Le topographe Aboû Zaid [5] place Taboûk « entre la Syrie et Al-Ḥidjr ». Mais cette extension de la zone neutre ne saurait prévaloir contre l'opinion de Maqdisî, le géographe averti, qui croit reconnaître à Taboûk la continuation du Ghaur, de la dépression centrale si caractéristique, du fossé qui coupe la Syrie dans le sens de la longueur [6]. Taboûk fut le terminus de la dernière expédition commandée par Mahomet. Le Prophète n'y rencontra plus le petit poste byzantin مسلحة للروم. La garnison s'était retirée devant les forces musulmanes trop notablement supérieures. Il prédit alors que « l'heure de la résurrection ne se lèverait pas avant de voir les Grecs réoccuper Taboûk », لا تقوم الساعة حتى تصير هذه مسلحة للروم [7]. Il serait oiseux de rechercher longuement à quelle inspiration correspond cette étrange prédiction. Faut-il la rattacher au cycle de traditions apocalyptiques, où l'on représente Médine comme devant offrir le dernier refuge aux musulmans [8]?

[1] Cf. J. Maspero, *op. cit.*, 12.

[2] Cf. *Moʿâwia*, 290.

[3] من ارض الروم. Cf. Maqdisî, *Géogr.*, 54, 155, 178, 179, 186; Balâḏorî, *Fotoûḥ*, 59; Dînawarî, *Aḫbâr ṭiwâl*, 150, 3; Masʿoûdî, *Tanbîh*, 265, تبوك مما يلى دمشق من ارض الشام; Bakrî, *op. cit.*, 192 (cf. la contradiction 9, bas, où Taboûk et la Palestine (*sic*) sont attribués au Ḥidjâz); Iṣṭaḫrî, *Géogr.*, 15, 2 : « Taboûk dans le désert de Syrie »; à la page 20, 3 met Taboûk entre Al-Ḥidjr et اوّل الشام »; Ibn Ḥauqal, *Géogr.*, 27.

[4] Samhoûdî, *op. cit.*, I, 99.

[5] Cité dans Yâqoût, *op. cit.*, W., I, 825. Il s'agit du géographe Aboû Zaid al-Balḫî, fréquemment utilisé par Maqdisî.

[6] *Géogr.*, 186. Ailleurs il rattache (p. 54, 18) Taboûk à Ṣoghar, capitale du district syrien d'Aš-Šarât ou pays d'Edom.

[7] *Osd*, V, 176.

[8] Samhoûdî, *op. cit.*, I, 83-85; cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*² II, 500, 516; Ibn al-Aṯîr, *Nihâia*, III, 9. Ḏahabî, *Mizân*, II, 100.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La saison était rude et l'intendance de l'armée [1] témoignait d'un esprit d'organisation insuffisante. Parvenu à Taboûk, après des fatigues inouïes, Mahomet ne douta pas être sorti des terres arabes. De bonne foi, il se figura même avoir pénétré au *cœur* du pays grec. Tout dans son attitude témoigne de cette naïve persuasion. Il y a lieu, croyons-nous, d'en tenir compte. Elle a dû être partagée par ses milliers de compagnons, en majorité familiarisés par leurs voyages avec la route de Syrie. Les douanes multiples établies le long de cette voie commerciale, les taxes variées perçues par les préposés byzantins et ghassânides les avaient forcément initiés à la géographie politique de la région-frontière. Les *routiers* qoraišites signalent la *Taboûkyya*, route de Taboûk [2] par où les caravanes atteignaient en droiture la Balqâ'.

Aboû'l Qâsim aimait, au dire de la *Sîra*, à entourer du plus profond mystère les préparatifs de ses razzias, pour dérouter l'espionnage bédouin et surprendre ses ennemis [3]. Cette fois l'adversaire ne se trouvant plus en Arabie, il pensa ne pouvoir se dispenser de prévenir les siens des dangers à affronter.

Avant de partir, il publia donc que l'expédition était dirigée contre les Banoû'l Aṣfar, les Byzantins, contre le pays de Roûm, les provinces de l'Empire grec et en premier lieu la Syrie [4]. Au lendemain de cette brève [5] et prudente promenade militaire, revenu à Médine, il parle dans un message officiel de «son retour du pays grec», منقلبنا من ارض الروم [6]. Ce protocole rappelle la définition de Mâlik ibn Anas, renfermant la presqu'île arabique «entre Wâdi'l Qorâ et les frontières extrêmes du Yémen» [7]. Nous demeurons notablement en deçà de cette délimitation [8], quand nous replaçons au midi de Taboûk l'ancien *limes* syrien. Au sud, nous l'avons déjà noté, mais surtout au nord de cette oasis syrienne, le pays était entièrement occupé par des tribus

[1] Appelée جيش العسر.

[2] Par opposition à la route d'Aila, طريق المُعرِقة; Ṭab., *Annales*, I, 2078, 2079, 2086, 2107; Ibn al-Athîr, *Nihâia*, III, 88.

[3] Comp. I. S., *Ṭabaq.*, II[1], 96, 15-16; comp. 97; 120; Ṭab., *Annales*, I, 1693.

[4] Ibn Hišâm, *Sîra*, 893-894; Wâqidî, *Kr.*, 425 etc.

[5] «Il y séjourna quelque dix jours»; Ṭab., *Annales*, I, 1703. Ailleurs «vingt jours», évaluation sensiblement équivalente.

[6] Ibn Hišâm, *op. cit.*, 956, 3.

[7] Aboû Daoûd, *Sonan*, II, 25, d. l.; *Agh.*, XX, 97.

[8] Aboû Daoûd et d'autres, cités plus haut, excluent le Wâdi de l'Arabie.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

syro-arabes, kalbites ou djoḏâmites [1]. Les Banoû Djoḏâm occupaient le territoire de Taboûk [2], où ils voisinaient avec les Banoû ʿOḏra. Dans la région de Taboûk et dans les alentours du Wâdi'l Qorâ, ces nomades, demeurés en mauvais termes avec le jeune État médinois [3], encouragés peut-être par la présence d'Héraclius au sud de la Palestine [4], auraient opéré une concentration militaire, menaçant la capitale de Mahomet, quand ce dernier s'avisa de les prévenir [5]. Les forces considérables — on parle de 30.000 hommes — réunies par lui, semblent indiquer qu'il a cru voir dans ces Bédouins l'avant-garde de l'armée byzantine [6].

La Syrie est fréquemment appelée « le pays de Djoḏâm [7] ». Les Djoḏâmites comptaient parmi les principaux auxiliaires des Byzantins [8]. A Moûta, les musulmans les avaient rencontrés dans les rangs des Grecs [9]. Depuis la suppression du phylarcat ghassânide, leurs chefs paraissent avoir assumé la garde du *limes* syrien [10]. La grande expédition de Taboûk aurait même eu pour objectif principal de dissiper un important rassemblement de Roûm et d'Arabes chrétiens, *Motanaṣṣira* [11], spécialement de Djoḏâmites au service de l'Empire [12]. Les nomades n'attendirent pas l'arrivée de Mahomet, mais se seraient hâtés de « rejoindre à Damas l'empereur grec » رجعوا الى عظيم الروم بدمشق [13]. Voilà du moins comment la *Sîra* [14] s'est expliqué l'attitude des Djoḏâm et des *Motanaṣṣira*. Sous les Omayyades, la tribu de Djoḏâm fournira, avec les Kalbites, les plus solides éléments de l'armée syrienne. Ils seront appelés par excellence *Ahl aš-Šâm*, au point que *Kalbi* et *Djoḏâmî* deviendront synonymes de *Šâmî*, Syrien [15]. Les géographes les énumèrent parmi les tribus

[1] Cf. *Moʿâwia*, 290; *Berceau*, I, 190.

[2] Hamdânî, *Djazîra*, 129, 13; 130, 22-24.

[3] Cf. *Yazîd*, 288 etc.

[4] Voir plus bas. Aux B. ʿOḏra Mahomet prédit la conquête syrienne et la fuite d'Héraclius; *Sîra ḥalabyya*, III, 259, bas.

[5] Balâḏorî, *Foṭoûḥ*, 59.

[6] Cf. *Sîra ḥalabyya*, III, 145.

[7] *Agh.*, I, 15, 15; Ibn Qais ar-Roqayyât, *Divan*, 39, 55; Ṭab., *Annales*, II, 1414, 12.

[8] Balâḏorî, *op. cit.*, 135; I. S., *Ṭabaq.*, II[1], 64; Ṭab., *Annales*, I, 1740. Préposés aux douanes byzantines; Ibn al-Athîr, *Nihâia*, II, 12.

[9] I. S., *Ṭabaq.*, II[1], 93; Ṭab., *Annales*, I, 1611.

[10] Ibn Hišâm, *Sîra*, 958; cf. *Yazîd*, 292; *Osd*, IV, 178.

[11] *Sîra ḥalabyya*, III, 145.

[12] Balâḏorî, *Foṭoûḥ*, 59; I. S., *Ṭabaq.*, II[1], 119, 2; Wâqidî, *Kr.*, 426; *Ḥamîs*, II, 122.

[13] Wâqidî, *Kr.*, 426, 5.

[14] Interprétant peut-être une des stipulations de la συμμαχία.

[15] Voir notre monographie de *Kalb* et de

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

arabes « qui ont élu domicile en Syrie », تشامّ من العرب [1] et adopté la nationalité de ce pays.

Et voilà pourquoi les Bédouins du Tihâma et du Ḥidjâz, en débouchant, au sortir du Wâdi'l Qorâ, dans le territoire des Banoû Djoḏâm, ne doutaient pas avoir franchi la frontière de Syrie. La Ḥismâ, vaste district de steppes et de pâturages, compris entre Taboûk, la côte et Aila, appartenait, tous le savaient, aux Banoû Djoḏâm [2]. Dans sa marche vers le Nord, le Prophète ne jugea pas prudent de dépasser Taboûk avec ses troupes exténuées. Il demeurait encore, semble-t-il, sous l'impression du désastre de Moûta. Il se borna à lancer des bandes contre l'oasis de Doûmat al-Djandal et à rançonner les localités d'Aila, de Djarbâ' et d'Aḏroḥ [3]. Content d'avoir forcé à la retraite le petit poste byzantin, lui-même ne songea pas à annexer Taboûk. Telle avait été pourtant sa pratique constante à l'égard des palmeraies du Ḥidjâz et du Wâdi'l Qorâ. Il n'essaya pas même, en guise de dédommagements pour couvrir en partie les énormes frais de l'expédition, de soumettre l'oasis aux conditions exigées de Ḫaibar et de Fadak, à savoir : la cession d'une partie des récoltes. En dehors du Ḥidjâz, loin de sa base de Médine, son sens très affiné des réalités ne lui laissait aucune illusion sur l'inconsistance de sa dernière démonstration militaire. En revanche, il ne semble s'être accordé aucun repos avant d'avoir établi solidement son pouvoir dans toute l'étendue du Ḥidjâz. Dans cette sphère il ne veut reconnaître que des sujets, des alliés ou des tributaires : les grandes tribus, les Juifs du Ḥidjâz en avaient fait la dure expérience. Apparemment il a considéré toute la région au nord du Wâdi'l Qorâ comme en dehors de cette province. L'expédition de Taboûk ne semble avoir eu d'autre but que d'assurer la tranquillité sur les frontières du nouvel

Djoḏâm, dans *Mo'âwia*, 281 etc., et *Yazîd*, 270 etc.

[1] Hamdânî, *Djazîra*, 129, 10.

[2] Yâqoût, *Mo'djam*, W., II, 267; cf. *Yazîd*, 284. On les disait descendants des Madianites; *'Iqd al-farîd*², II, 55.

[3] Cf. *Mo'âwia*, 126-128, et l'*Addition*. La Tradition énumère « trois jours » (lire trois quarts d'heure) entre les deux derniers sites; Ibn al-Athîr, *Nihâia*, I, 152; II, 44. Cette étrange erreur doit être cherchée dans le cycle de ḥadîth relatifs au حوض ou bassin paradisiaque et dont l'extension est généralement évaluée à plusieurs journées. Les deux localités étant parfois employées dans ce cycle comme points de repère, les traditionnistes ont pensé devoir les distancer pour faire cadrer les renseignements avec les ḥadîth *majoritaires*.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

État médinois [1]. Il ne tarda pas à se retirer, au bout de vingt jours, comme s'il ne s'était pas, malgré ses 30.000 hommes, senti en force à cette extrémité du territoire byzantin. Peut-être avait-il appris la présence en Palestine de l'empereur Héraclius, venant rapporter à Jérusalem la Sainte Croix reconquise sur les Perses [2]. De Bornier lui prête alors cette tirade :

> Les Romains près de nous? — Je les trouvais trop loin!
> Toute guerre me plaît, qui mettra moins d'espace
> Entre nous et ces fils de la louve rapace...
> Je vois l'Asie ouverte après quelques combats,
> Constantinople, clé de l'Europe, là-bas...
> C'est l'œuvre de l'islam, c'est moi qui la commence [3].

Un quart de siècle plus tard, le calife ʿOthmân se trouva assiégé à Médine par ses propres sujets. En établissant une administration arabe en Syrie, les conquérants, novices dans l'art de gouverner, s'étaient contentés d'adopter les délimitations établies par les anciens maîtres du pays [4]. C'était le seul parti auquel leur inexpérience politique pût raisonnablement s'arrêter. Les concepts de l'unité de race reliant entre eux tous les habitants de l'énorme Arabie [5], le vocable même de *Djazîra,* Péninsule arabe [6], destiné à une si grande fortune dans la littérature postérieure, ne leur disaient rien. Mais le terme et le sens de Ḥidjâz leur étaient demeurés familiers et non moins le nom de la Syrie. L'enveloppante diplomatie impériale s'était inlassablement chargée de leur rappeler la portée et l'extension de ce dernier terme. Il ne coûta donc aucun effort aux conquérants, encore abasourdis par leurs trop rapides succès, pour maintenir entre le Ḥidjâz et la Syrie la frontière traditionnelle, ou jadis réclamée comme telle par le gouvernement grec. Les ancêtres de ces Qoraišites, brusquement placés à la tête du califat, ne s'étaient jamais avisés

[1] Il se préparait à porter le dernier coup aux منافقون; on place alors l'incident du « masdjid dissident », الضرار.

[2] Butler, *Arab conquest of Egypt,* 144; *Agh.,* VI, 95, 5; Ibn Saʿd (Wellh.), nos 2 et 5; *Ḥamîs,* II, 31, 39.

[3] Henri de Bornier, *Mahomet,* II, sc. 5.

[4] Comp. notre *Yazîd,* 436 etc.

[5] Cf. *Berceau,* I, 9 : tendance constante de refuser aux habitants du Yémen la nationalité arabe; *Agh.,* IV, 76; XI, 90-91 (tendance exacerbée par l'opposition Qais-Yémen); cf. Tirmiḏî, *Ṣaḥîḥ* (Dehli) II, 232, où ceux du Yémen sont placés après les *ʿAǧam;* cf. *Berceau,* I, 365.

[6] On s'en aperçoit aux hésitations (voir plus haut) pour définir ce vocable.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

jusque-là de l'importance que pouvait présenter cette question; bien moins encore les aïeux des Anṣârs indolents, plus directement intéressés en la matière, mais paralysés par leurs divisions intestines[1]. Ni Mecquois ni Médinois n'avaient jamais songé à protester contre les empiétements byzantins le long du *limes* arabe; et quand ils l'auraient tenté, ils n'auraient pu intervenir efficacement. Pour nous borner à Médine, le pouvoir de cette ville, antérieurement à l'hégire, ne dépassait pas la périphérie de ses clos de palmiers. A quoi bon s'inquiéter? Au premier siècle de l'islam, les hétérodoxes n'étant pas exclus des « provinces bénies »[2], les régents de l'empire arabe ne découvraient aucune raison pour en modifier arbitrairement l'extension, ainsi qu'il arrivera plus tard aux traditionnistes et aux juristes, sous l'influence de préventions religieuses.

Nous le voyons par l'attitude de Mo'âwia. Au secours de 'Othmân serré de près par les rebelles, le jeune gouverneur omayyade de Syrie s'était empressé d'envoyer un contingent de troupes syriennes. Leurs instructions prescrivirent d'attendre près du Wâdi'l Qorâ et de Taboûk des ordres ultérieurs ou de n'avancer que sur une demande formelle du calife. C'était la dernière grande oasis syrienne; au delà de la zone neutre on s'exposait à pénétrer dans le Ḥidjâz. Cette considération explique les tergiversations du gouverneur de Syrie[3], hésitant à s'avancer en armes sur les terres relevant directement de son souverain.

*
* *

Ainsi, aussi loin qu'il nous a été donné de remonter dans le passé de la Syrie, nous avons vu les différents régimes qui s'y sont succédé, depuis David et Salomon, s'empresser de revendiquer la région sise à l'orient du golfe aelanitique, les districts méridionaux de la Nabatée et le pays des anciens Madianites. Continuant les traditions du Haut-Empire, Byzance y a maintenu son occupation et ses représentants, jusqu'à la veille de la conquête

[1] Et totalement privés de flair politique.

[2] Cf. notre *Mo'âwia*, 401-419. Sous le califat de 'Omar, des Juifs fonctionnent comme âniers à Médine (Ibn al-Athîr, *Nihâia*, I, 168, 5).

[3] Après le meurtre de 'Othmân les troupes syriennes surveillent la frontière entre Taboûk et Aila (Ṭab., *Annales*, I, 1087). Les émirs syriens allant à la rencontre de 'Omar Ier s'arrêtent à Sargh (Boḫârî, *Ṣaḥîḥ*, C. VII, 21, 6).

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

arabe. Cette situation de fait, nous l'avons trouvée reconnue publiquement par le Prophète, par ses contemporains, les Aboû Sofiân et les Ḥassân ibn Thâbit[1], et enfin par les tribus locales. Ces nomades n'hésitèrent pas à proclamer leur allégeance syrienne, à accepter loyalement les obligations militaires résultant de leur alliance politique avec le Bas-Empire, à prendre résolument parti contre l'État médinois, fondé par Mahomet, quand ceux-ci s'avisèrent d'étendre les conquêtes au delà du Wâdi'l Qorâ. Cet ensemble de preuves a paru si convaincant que le *ḥadîth* lui-même, les témoins les plus autorisés des premiers siècles islamites n'ont pu s'empêcher de reconnaître les droits de la Syrie sur ces districts, lorsque, attestant leur caractère syrien, ils les détachent du Ḥidjâz.

Aucun doute ne peut donc subsister. C'est entre Taboûk et Madâ'in Ṣâliḥ que, depuis au moins treize siècles, se trouve fixée la frontière syro-arabe[2]. Le tracé court le long d'une ligne irrégulière, allant rejoindre les palmeraies et les champs de mine de ʿAinoûnâ et de Madian. Cette ligne s'incurve notablement au sud de Šaghb et de Badâ[3], dans la direction de Wâdi'l Qorâ, pour englober ces deux oasis syriennes, étapes sur la route d'Aila et de Médine, situation qui les fera choisir plus tard par les descendants d'Ibn ʿAbbâs pour y abriter leurs intrigues ténébreuses contre les califes de Damas[4]. C'est le long de ces points de repère qu'il convient de reporter la nouvelle frontière, quand sonnera l'heure de la réglementation générale pour la Syrie de demain. Tout nous engage à la rapprocher sensiblement du site, de la latitude de Madâ'in Ṣâliḥ[5], où commence géographiquement le Wâdi'l Qorâ, dont la partie méridionale paraît avoir été administrativement rattachée à Médine, dans le courant du premier siècle islamique. *A fortiori,* Taimâ', la belle oasis, située en dehors de cette ligne et n'ayant jamais fait partie du

[1] Pour ce poète, voir plus bas.

[2] Cf. Caetani, *Studi di storia orientale,* III, 261.

[3] Voir la carte jointe à l'édition de Kindî, *Governors of Egypt* (Guest).

[4] Maqdisî, 112; Bakrî, *op. cit.,* 9, 1-2; Ibn al-Athîr, *op. cit.,* I, 68, 8; 222, 4; Iṣṭaḫrî, *Géogr.,* 27; Ibn Rosteh, *Géogr.,* 183, 341, nommées par les poètes Kothayyr et Djamîl; Bakrî, *op. cit.,* 143.

[5] Les marchands chrétiens de Syrie accompagnaient le *ḥadjdj* jusqu'à Al-ʿAlâ (Ibn Baṭṭoûṭa, *Voyages,* I, 261). Il faut également tenir compte des hésitations motivées d'Aboû Daoûd, de Šâfiʿî, etc., excluant tout le Wâdi de l'Arabie.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ḥidjâz [1] ou du Nadjd, doit revenir à la Syrie [2]. Mais aucun doute ne peut subsister au sujet d'Aila, la moderne ʿAqaba. Depuis le roi David, en passant par les périodes romaine et franque, elle n'a cessé de relever de la Palestine [3], ainsi que les localités de la côte érythréenne au nord-ouest de Taboûk. « Aila et les deux côtés du golfe Ælanitique »

ملكا من جَبَل الثلج الى ☆ جانِبَى أَيْلة مِن عَبْد وحُرْ

sont expressément mentionnés par Ḥassân ibn Thâbit [4] « parmi les dépendances des phylarques ghassânides » à son époque [5]. Quant à Aila, cette ville fut jusqu'à la conquête arabe directement administrée par l'Empire. L'assertion du poète médinois n'est toutefois valable que pour le territoire désertique d'Aila, ou plus exactement pour les nomades parcourant ce territoire et placés sous la surveillance des émirs djafnides. Au temps de Maqdisî, x^e^ siècle chrétien, Aila demeurait toujours « le port de la Palestine » [6], c'est-à-dire de la *Tertia Palæstina* ou *Palæstina salutaris*, l'ancien pays d'Edom et de Moab, une région comptant « des bourgs plus considérables, plus importants que les cités de la Péninsule arabique », قُرى اجلّ واكبر من اكثر مدُن الجزيرة [7]. Ce géographe [8] croit reconnaître dans Aila « la métropole maritime », حاضرة البحر, mentionnée dans le Qoran (VII, 163). Opinion plausible après tout, puisqu'à son époque, « Syriens, Ḥidjâziens et Égyptiens, chacun revendiquait Aila pour son pays ». Mais, conclut cet observateur sagace, lequel parmi ses collègues arabes s'est le plus approché de la géographie méthodique, Aila doit sans hésitation revenir à la Syrie; car « les coutumes, les poids et mesures, tout y rappelle la Syrie. Elle sert de port à la Palestine, d'où lui provient l'ensemble de son exportation [9]. »

[1] Excepté dans l'encyclopédiste Yâqoût, *Mo'djam*, W., qui s'amuse à collectionner les opinions les plus divergentes : « Taimâ' entre la Syrie et le Wâdi'l Qorâ » (I, 907); « dans le Wâdi'l Qorâ » (II, 208, 4), puis il cite Iṣṭaḫrî, qui la place à une journée du Wâdi.

[2] Cf. Aboû Daoûd, *Sonan*, II, 25, 1-2.

[3] *Encyclopédie de l'islam*, article *Aila*. La frontière égyptienne à l'époque byzantine passe à l'est de Klysma = Qolzom = Suez (cf. J. Maspero, *op. cit.*, 27; Schlumberger, *Renaud de Châtillon*, 204, 258).

[4] *Divan*, *155*, 9.

[5] Cf. Yâqoût, *Mo'djam*, W., I, 422.

[6] Maqdisî, *Géogr.*, 178, 11.

[7] Maqdisî, *Géogr.*, 155, 3.

[8] *Op. cit.*, 178, bas. Il la rattache, 54, 18, à la région syrienne des Šarât ou pays d'Edom, à distinguer du Sarât (*sîn*) de Ṭâif.

[9] Maqdisî, *op. cit.*, 179, 2-5.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Depuis qu'elle a échangé son nom, rappelant près de trois millénaires d'histoire, contre la dénomination banale de ʿAqaba [1], principalement depuis l'occupation turque, fatale à tous les pays arabes, cette prospérité a notablement baissé. Assurément l'Érythrée n'a plus l'importance économique qu'elle conservait encore au temps de Maqdisî. L'arrière-pays, son *hinterland,* est redevenu, à la lettre, l'*Arabie Pétrée,* nom qui attestait jadis sa dépendance de la splendide métropole de Pétra. La mer Rouge a cessé d'être « la mer de Chine » [2], désignation inattendue, mais évoquant les actives relations commerciales des ports érythréens avec l'Extrême Orient. Seuls des esprits superficiels méconnaîtront l'intérêt majeur pour la Syro-Palestine de posséder cette communication avec la mer Rouge, en cette extrémité de ses provinces méridionales, à proximité des routes et du railway menant aux métropoles de l'Arabie occidentale. Le redoutable Renaud de Châtillon l'avait compris pour l'avenir de sa principauté « d'Oultre-Jourdain », où, à son insu, il reprenait les traditions et la politique économique des Nabatéens, de Trajan et de Byzance. Aila « était l'unique port de ces régions perdues. Elle commandait la grande route d'Égypte en Syrie et en Arabie, qui passait sous ses remparts et bifurquait en ce point, d'une part vers Damas, de l'autre vers les villes saintes du Ḥidjâz. Durant tout le temps des Croisades, chrétiens et Sarrasins se disputèrent incessamment la possession d'Aila » [3] et l'accès de l'Érythrée.

Longtemps avant Renaud, l'importance du « plus oriental des deux golfes mélancoliques par lesquels la mer Rouge se termine vers le nord » [4] n'avait pu échapper à la perspicacité de l'empereur Trajan, le créateur de la *Provincia Arabia* et de la voie Boṣrâ-Aila. Tout récemment ce bras de mer aux eaux fumantes attira l'attention de l'ex-sultan ʿAbdulḥamîd. Sa détermination [5] d'organiser à Aila une base maritime, indépendante du Canal de Suez, faillit, il y a une douzaine d'années, le brouiller avec la Grande-Bretagne. La diplomatie du sultan sut du moins garder à la Syrie cette sortie naturelle pour les produits d'une vaste région, l'ancienne Nabatée. Les changements

[1] Sur ce changement, cf. *Encyclop. de l'islam*, *s. v. Aila*. Ibn Djobair (*Travels*² [de Goeje], 72-73) l'appelle « ʿAqabat Aila ».

[2] Maqdisî, *Géogr.*, 63; 97; 152, 2; 195, etc.

[3] Schlumberger, *op. cit.*, 204. Pour la route du pèlerinage passant par Aila, cf. Maqdisî, *op. cit.*, 109-110; 112; Iṣṭaḫrî, *op. cit.*, 27.

[4] Schlumberger, *op. cit.*, 258.

[5] Suggérée par l'Allemagne.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

politiques survenus en Égypte, depuis la guerre, l'établissement dans l'isthme de Suez d'un vaste camp retranché, isolant la Syrie du pays des Pharaons, n'enlèvent rien à la valeur d'Aila : bien au contraire! Une administration intelligente saura sans grande difficulté ranimer ces landes désertes, ressusciter les ressources de toute sorte, les transactions commerciales, qui firent jadis la prospérité du royaume de Pétra. Elle retrouvera les richesses de son sous-sol, les métaux précieux du pays de Madian, cherchés par Burton [1]. Madian [2] « sur la mer de Qolzom (Érythrée) et à la latitude de Taboûk, mais plus considérable et à six étapes de cette oasis » [3], Madian a dû posséder un monastère, sinon plusieurs. A différentes reprises, le poète Kothayyr, médiocrement sympathique aux chrétiens, mentionne « les moines de Madian » [4]. Pour les couvents excentriques, exposés aux attaques des Barbares, l'Empire avait pris, nous le savons, la précaution de les fortifier, parfois même d'établir dans leur enceinte un petit poste militaire [5]. Transformés de la sorte en *maslaḥa,* ces monastères-forteresses rentraient dans le système défensif du *limes,* cependant que l'action civilisatrice des moines, attestée par le Qoran [6], prêtait son appui à la pénétration byzantine. Entre Madian et Taboûk le pays était peuplé de Banoû Djoḏâm [7] et ces fédérés, σύμμαχοι, ont vraisemblablement fourni la garde des monastères madianites. On montrait à Madian le puits d'où Moïse avait abreuvé les troupeaux de Jéthro, le Šoʿaib de la tradition islamite [8]. On l'appelle de nos jours « Maghâ'ir Šoʿaib, vallée où des palmiers et des arbres fruitiers de toute sorte forment de délicieuses oasis » [9]. En situant Madian dans « le pays de Šarât » [10], ou Nabatée — un des greniers ou régions *frumentaires* du Ḥidjâz — Maqdisî entend

[1] Cf. *The gold mines of Midian* et *The land of Midian revisited;* Ibn Rosteh, *Géogr.,* 341, mines d'or à 'Ainoûnâ.

[2] Comp. article *Madian,* dans *Dict. de la Bible* (Vigouroux), V, c. 532-534.

[3] Yâqoût, *Moʿdjam,* W., IV, 451; Iṣṭaḫrî, *Géogr.,* 20.

[4] Voir Yâqoût à l'endroit cité; Bakrî (*op. cit.*) place Madian en Syrie, mais ajoute la notation déplorable : تلقاء غزّة « en face de Ghazza » p. 516-517.

[5] Comme au Sinaï; cf. J. Maspero, *op. cit.,* 11, n. 4; 22.

[6] 5, 85; cf. notre *Berceau de l'islam,* I, 30.

[7] Hamdânî, *Djazîra,* 124, 12-13; Bakrî, *op. cit.,* 517.

[8] Samhoûdî, *op. cit.,* II, 370.

[9] L. Roches, *op. cit.* Cette description concorde avec Ibn Rosteh, *Géogr.,* 341.

[10] Maqdisî, *Géogr.,* 155, 3; comp. 54, 18 où il rattache Madian à Ṣoghar, métropole du Šarât. Pour le site, cf. Maqdisî, 110, 1.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

clairement revendiquer l'ancien centre madianite pour la Syrie, comme il l'avait fait à propos de ʿAinoûnâ et de Taboûk[1].

Nous n'en finirions pas, si, pour terminer la discussion de ce problème géographique, nous voulions énumérer toutes les ruines recouvrant le pays des Madianites et le district voisin du Wâdi'l Qorâ, où Musil prétend avoir retrouvé le véritable Sinaï biblique[2]. Rappelons Šaghb, propriété du traditionniste Ibn Šihâb az-Zohrî, si célèbre dans les annales des Marwânides[3], ainsi que Badâ, souvent nommé avec Šaghb[4]. Leur nombre, leur étendue attestent[5] la prospérité d'antan. Dans le *Berceau de l'islam* (I, 101-102), nous avons attiré l'attention sur les ressources de la région comprise entre Taboûk et Aila. Elles alimentaient le commerce d'Aila où, au dire des poètes, « le froment était commun à l'égal du sable ».

حللْتُ ارضًا قمحُها كتُرابِها [6]

S'il faut en croire le plus récent explorateur de l'Arabie occidentale, le professeur Al. Musil, Badîʿa, Ḫoraiba, ʿAinoûnâ, Ṣarma seraient autant d'oasis « susceptibles d'une culture intensive, de nourrir des milliers d'hommes industrieux. Toute cette partie de la côte érythréenne pourrait être colonisée et devrait former un des plus florissants districts de l'empire ottoman »[7]. Cette indication, les maîtres de la Syrie nouvelle auraient tort de n'en pas tenir compte.

H. Lammens.

[1] Cf. *Géogr.*, 54, 18; Bakrî, *op. cit.*, 516-517.

[2] *Im nörd. Ḥeǧāz*, 18.

[3] Yâqoût, *op. cit.*, W., III, 302.

[4] Yâqoût, *op. cit.*, I, 523; Samhoûdî, *op. cit.*, II, 258; cf. Maqdisî, *op. cit.*, 84, 107, 110. Voir plus haut. Forment la frontière du Ḥidjâz; Ibn Qotaiba, *Maʿârif*, E., 192, 9.

[5] Cf. *M. F. O. B.*, III¹, 411, 412, 414.

[6] Cf. Bakrî, *Moʿdjam*, 358.

[7] *Im nörd. Ḥeǧāz*, 12. L'auteur, actif pionnier de l'influence teutonne, atteste (p. 12) que sur la côte on était fatigué de la Turquie et qu'on y enviait le sort de l'Égypte.

BIFAO 14 (1918), p. 69-96 Henri Lammens
L'ancienne frontière entre la Syrie et le Hidjâz (notes de géographie historique).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net